

éloignés des idées de M. Renan (1). On y reconnaît la nécessité d'une foi commune, et c'est à l'occasion de cette obligation — du moins je le crois — que dans ces dernières années nous avons vu surgir de si grandes divisions parmi les membres de l'Eglise protestante parisienne. Quand on songe à la multitude de religions qui divisent les hommes, aux diverses interprétations des textes qui divisent les religions, aux dissentiments qui divisent entre elles ces fractions, on ne peut s'empêcher de reporter sa pensée vers les bienfaits de la tolérance mutuelle, qui devrait remplacer la haine, et surtout entre chrétiens procéder par la charité.

La partie orientale de la rue Lanterne a dû être reconstruite et élargie dans le xvii^e et le commencement du xviii^e siècle. On laissa subsister seulement, à l'angle de la rue Luizerne, la maison dont les persiennes sont toujours fermées, et qui est en avancement sur les autres façades. Je recommanderai l'intérieur de cour du n^o 11, où l'on trouve un escalier circulaire de jolie forme et orné de belles balustrades en fer. L'autre partie de ce côté de la rue, jusqu'à celle de la Platière est d'une construction plus récente et ne présente rien d'intéressant. La rue Lanterne vit reconstruire un grand nombre de ses maisons au xvii^e siècle, et ce fut à cette époque, en 1635, ainsi que je l'ai dit plus haut, que le prieur de la Platière, engagé probablement par le haut prix du terrain, aliéna un emplacement qui masqua l'abside de l'église.

(1) On peut consulter à ce sujet : *l'Eglise de Lyon depuis l'évêque Pothin jusqu'au réformateur Viret*, 152 à 1563, par Clément de la Faye, pasteur. 1859.